

| | |
|----------------------------------|-------------------|
| b) Menthol | } āā P. E. |
| Camphre | |
| Hydrate de chloral | |
| | (SOLIS COHEN.) |
| c) Alcoolat de mélisse | } āā 100 grammes. |
| — de Fioravanti | |
| Menthol | |
| | 5 à 10 — |
| | (CAPITAN.) |

On peut encore utiliser les *applications locales de salicylate de méthyle* précédemment mentionnées.

Les *applications très chaudes*, sous forme de flanelle chaude, de sacs de sable chauffés au four, de briques chauffées, de sacs à eau chaude, de cataplasmes sinapisés, ou tout simplement de compresses trempées dans l'eau très chaude et recouvertes de taffetas gommé, peuvent suffire à faire disparaître la douleur du lumbago.

A ces moyens d'application de la chaleur, il est préférable de substituer l'emploi plus efficace du *bain local d'air surchauffé* (appareil de Tallerman) et du *bain de chaleur radiante lumineuse* (appareil de Dowsing).

La *réfrigération* par les pulvérisations de chlorure de méthyle est un bon moyen.

La *faradisation cutanée* donne des résultats inconstants; elle est d'ailleurs parfois assez douloureuse.

Les *injections d'eau distillée* ne font cesser la douleur persistante du rhumatisme musculaire, qu'en lui substituant une douleur, momentanée, il est vrai, mais fort vive. Elles ne sont pas d'ailleurs dépourvues de tout inconvénient; Potain a vu survenir une syncope à la suite d'une injection sous-cutanée d'eau distillée, faite chez un malade atteint d'un rhumatisme musculaire très douloureux de l'épaule.

Par contre, les *injections de sérum artificiel* à petites doses (5 à 10 centimètres cubes) sont indolores et calment fréquemment les souffrances.

Les *injections d'antipyrine* sont douloureuses et peuvent déterminer des accidents que l'on peut d'ailleurs éviter en ayant bien soin de faire la piqûre profondément.

Les *injections de morphine* seront réservées pour les cas où la douleur est intolérable.

Une fois les douleurs apaisées, il est bon de prescrire au malade, pour faire disparaître l'endolorissement, la raideur dans les mouvements qui persistent souvent, l'usage des *bains d'étuve sèche* ou des *bains de vapeur* simples ou térébenthinés.

Les *douches chaudes* sont également fort utiles, surtout lorsqu'elles sont suivies de massage. Le séjour aux eaux *thermales*, telles que Bourbon-Lancy, Bourbonne-les-Bains, Plombières, Luchon, Aix-les-Bains, etc., complète avantageusement le traitement.

C. — Ostéopathies diverses.

Nous ne citerions pas dans cet ouvrage l'ostéopathie hypertrophiante pneumique (maladie de Marie), non plus que les autres ostéopathies que l'on a

décrites dans ces dernières années: acromélagie, maladie osseuse de Paget, etc., si l'on n'avait récemment proposé pour trois d'entre elles, la maladie de Marie, l'acromégalie et l'ostéomalacie, des traitements nouveaux qu'il convient de signaler.

On sait que l'*ostéopathie hypertrophiante pneumique* est caractérisée par des troubles trophiques du système osseux des extrémités digitales, parfois des côtes, de la clavicule, etc., consécutifs à des affections chroniques pleuro-pulmonaires, avec processus suppuratif; que, dans certains cas exceptionnels, elle peut être due à d'autres causes très différentes des premières, telles que la syphilis (Heinrich, Schmidt, Smirnoff), la pyélo-néphrite chronique. Marie met les déformations sur le compte des toxines provenant du foyer suppuratif, lesquelles viendraient provoquer un travail lent d'irritation.

Chez un homme qui, à la suite d'une pleurésie purulente, avait été atteint d'ostéopathie hypertrophiante, MM. Demons et Binaud (*Archives générales de médecine*, août 1894) ont pu déterminer un arrêt dans l'évolution des lésions osseuses en pratiquant des injections de liquide pneumique. Ce liquide fut préparé par le professeur Ferré, de Bordeaux, qui indique la technique suivante: « Prendre 20 grammes de poumon de mouton que l'on coupe en tout petits morceaux avec de fins ciseaux; laisser macérer pendant une demi-heure dans 60 grammes de glycérine; ajouter 120 grammes d'eau bouillie naphtholisée à saturation et laisser macérer le tout pendant une demi-heure. Filtrer et introduire dans l'appareil de d'Arsonval. Filtrer de nouveau à la pression de 60 atmosphères après avoir laissé la solution en contact avec CO² pendant vingt-quatre minutes ». 29 injections furent faites chez le malade; le trajet fistuleux pleural, qui existait depuis onze mois, s'oblitéra définitivement après la vingt-neuvième injection; l'affection ostéo-arthropathique sembla s'arrêter dans son évolution. L'état général s'était sensiblement amélioré; certains mouvements qui étaient presque abolis, revinrent; enfin la pression dynamométrique qui, avant le début du traitement, était tombée à 49 kil. 5 se releva sensiblement.

M. Arnozan a traité de la même façon des cas analogues.

Pour enrayer les progrès de la maladie, il faut avant tout s'adresser à sa cause, c'est-à-dire combattre la maladie pulmonaire par les moyens appropriés. Si l'on soupçonne la syphilis, on n'hésitera pas à prescrire le *traitement spécifique* qui a donné un succès (Schmidt).

Le *traitement thyroïdien* a été récemment préconisé contre l'acromélagie. M. Marinesco a traité trois acromégales par les tablettes de corps thyroïde et a constaté chez eux des modifications consistant en la diminution de la céphalalgie et des douleurs névralgiques des membres, dans l'augmentation de la diurèse; les extrémités n'ont pas subi de diminution de leur volume. Récemment M. de Cyon a relaté un cas d'amélioration par l'emploi de l'hypophysine (extrait de la glande pituitaire).

L'*ostéomalacie* s'observe presque exclusivement au cours ou à la suite de la grossesse, pendant l'allaitement; bien que sa pathogénie soit encore des plus obscures, il paraît prouvé que la misère et les mauvaises conditions hygiéniques sont les causes prédisposantes de cette affection. M. Bouchard et d'autres médecins à sa suite ont voulu voir dans l'ostéomalacie la conséquence de troubles généraux de la nutrition, et notamment de la présence d'acide lactique en excès